

XYZ. La revue de la nouvelle

Marguerite Yourcenar, *Un Homme obscur suivi de Une Belle matinée*, (réédition), Paris, éd. Gallimard NRF, 1985, 248 p.

Johanne Jarry



Volume 1, Number 4, Winter 1985

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2653ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jarry, J. (1985). Review of [Marguerite Yourcenar, *Un Homme obscur suivi de Une Belle matinée*, (réédition), Paris, éd. Gallimard NRF, 1985, 248 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, 1(4), 75–76.

Marguerite Yourcenar

Un Homme obscur

Tout se passait comme si, sur une route ne menant nulle part en particulier, on rencontrait successivement des groupes de voyageurs eux aussi ignorants de leur but et croisés seulement l'espace d'un clin d'oeil. D'autres, au contraire, vous accompagnaient un petit bout de chemin, pour disparaître sans raison au prochain tournant, volatilisés comme des ombres. On ne comprenait pas pourquoi ces gens s'imposaient à votre esprit, occupaient votre imagination, parfois même vous dévoraient le cœur, avant de s'avouer pour ce qu'ils étaient: des fantômes. De leur côté, ils en pensaient peut-être autant de vous, à supposer qu'ils fussent de nature à penser quelque chose. Tout cela était de l'ordre de la fantasmagorie et du songe. (p. 95-96).

Commenter «un Homme obscur»¹, c'est un peu se livrer à des confidences qui auraient pour unique sujet un être que l'on a longtemps chéri, qui s'éternise en nous. C'est tenter de dire l'inexprimable, car comment ne pas trahir l'essence et l'ensemble d'une vie avec les mots? Marguerite Yourcenar réussit ce qui, selon moi, relève du tour de force: permettre au lecteur de vivre avec Nathanaël en toute intimité, sans qu'aucun commentaire extérieur n'intervienne. Nous sommes enfin livrés à nous-mêmes, hors du temps (puisque l'histoire se situe au XVII^e siècle). Nathanaël se contente de vivre sa vie telle qu'elle se présente à lui; il connaîtra les livres et leurs sciences, l'amour et la passion des sens, la pauvreté, la richesse de certains, la maladie et la mort. La

solitude. Quelle simplicité, penserez-vous. Une simplicité qui devient bouleversante lorsqu'il s'agit d'un être dénué des ressentiments que nous accumulons avec l'âge. Nathanaël, sans être complaisant, ne désire jamais qu'il en soit autrement de sa vie. Il s'y conforme avec humilité.

Marguerite Yourcenar avait esquissé les grandes lignes de «un Homme obscur» à l'âge de vingt ans. Elle en a repris l'écriture dernièrement car à l'époque, nous livre-t-elle «[...] j'étais trop neuve en présence des grands compromis et des petites défaites quotidiennes de toute existence». Maturité et sagesse sont parfois reposantes. Ici, pas de drame, seul Nathanaël importe à l'auteure. C'est une très grande qualité d'écriture que celle de s'abandonner au personnage, être départie de soi, des manières de son temps. Libérer l'autre (le personnage) de soi (l'écrivain).

Avec «une Belle matinée», nous découvrons l'enfance du métier d'acteur. Lazare, enfant sans instruction, orphelin habitant l'auberge de sa grand-mère, se prend de curiosité et d'affection pour Herbert, un vieillard anciennement célèbre pour les rôles qu'il tenait au théâtre. Herbert, tous les soirs, repasse ses textes. Il surprend Lazare à sa porte. Commence ainsi l'éducation de Lazare. Il donne la réplique,

s'éprend des personnages dont il joue la vie.

Et il s'agissait d'Herbert, qui lui avait appris à jouer à être quelqu'un d'autre. La chambre d'Herbert avait contenu des gens à n'en plus finir, et des batailles, et des cortèges, et des fêtes de noces, et des cris de joie ou de peine à faire crouler la maison, mais on criait à mi-voix, de sorte que personne n'entendait, et toute cette foule où il y avait des rois et des reines avait tenu à l'aise entre le coffre et le petit poêle. (p. 206).

Lazare prendra la fuite avec une troupe ambulante, animé par l'audace que lui confère sa première passion: le théâtre et les possibilités qu'il recèle en offrant plusieurs rôles pour un seul homme.

Je ne puis tirer ma révérence sans mentionner l'intérêt et l'importance des postfaces que signe Marguerite Yourcenar dans ce recueil de nouvelles; elles nous révèlent comment l'auteure a vécu et réfléchi l'écriture de ses nouvelles. Une belle communication de l'intelligence: Marguerite Yourcenar, on le sent bien, ne prend rien pour acquis.

Johanne Jarry

-
1. Marguerite Yourcenar, *Un Homme obscur* suivi de *Une Belle matinée*, (réédition), Paris, éd. Gallimard NRF, 1985, 248 p.

Nouvelles québécoises

La Vie en rose

Dans le numéro «Spécial d'été» de *la Vie en rose*,¹ le magazine féministe d'actualité, huit écrivaines «couchent leurs fantasmes sur papier». Des nouvelles de Marie-Claire Blais, Anne Dandurand, Louise Desjardins, Lucie Godbout, Marie-Francine Hébert, Monique LaRue, Carole Massé et Hélène Pednault.

université du Québec à Montréal: Guy Perrault, Manon Gagnon, Jean-Yves Dupuis, Jean Gagnon, Pierre Deshaies, Ronald Vaillancourt, Patrice Parc et France Lavigne.

Nicole Bonenfant

Nouvelles fraîches

*Nouvelles fraîches*², c'est le titre d'un recueil de nouvelles publié sous la direction d'André Vanasse et qui regroupe des textes de huit étudiants en Études littéraires de l'Uni-

-
1. *La Vie en rose*, no 28, 3963, rue Saint-Denis, Montréal, H2W 2M4
 2. *Nouvelles fraîches*, Service des publications, U.Q.A.M., C.P. 8888, succursale A, Montréal, H3C 3P8.